

## **LA QUÊTE IDENTITAIRE DANS PORTRAIT DES VAUDOIS DE JACQUES CHESSEX**

**OTILIA-CARMEN COJAN**

[otilia\\_bluish@yahoo.com](mailto:otilia_bluish@yahoo.com)

**Université “Alexandru Ioan Cuza”, Iași**

**Résumé :**

*Le concept de littérature suisse romande est aujourd’hui couramment employé pour désigner la production littéraire de la Suisse d’expression française. Mais ce concept pose au moins deux problèmes : il vise d’abord à souligner l’existence d’une entité romande bien que les cantons suisses ne forment pas un ensemble homogène du point de vue historique ; ensuite, il renvoie à l’idée d’une littérature suisse romande qui serait différente par rapport à la littérature française proprement dite, supposition qui ne cesse de constituer l’objet de controverses virulentes.*

*Jacques Chessex dresse dans son Portrait des Vaudois la physionomie d’un pays encore en quête de soi-même. L’écrivain se met à traverser des paysages, à faire revivre des coutumes et des traditions anciennes, à faire connaître aux lecteurs les gens qui habitent une contrée à la fois mystérieuse et incomprise qui donne la sensation d’être située hors temps et hors espace.*

*Il cherche à défendre son Pays de Vaud de l’invasion massive d’une modernité dévoratrice d’identité et de valeurs propres à des générations qui en sont fières.*

**Mots-clés :** *littérature suisse romande, Jacques Chessex, Portrait des Vaudois, quête identitaire*

Parmi les pays européens, la Suisse a toujours représenté l’un des exponentiels de la diversité culturelle, religieuse ou langagière. En ce qui concerne la littérature on a affaire à un large panorama de bien des visions littéraires. L’éventail, qui va de Gottfried Keller à Martin R. Dean, de Cendras et Chessex à Sylviane Dupuis et Yves Laplace, est riche en variations multiples qui laissent entrevoir, à partir d’une identité donnée à un certain moment, autant de projets et de rejets d’identités suisses.

La littérature suisse est en fait une littérature d’expression allemande, française, italienne et romanche, composée par des auteurs de nationalité ou de culture suisse. Il n’existe pas, à proprement parler de littérature suisse, fait qui s’explique par la diversité des régions et des langues dont la Suisse est caractérisée et qui n’a jamais favorisé de vie intellectuelle commune. Ainsi existe-t-il quatre branches qui représentent la littérature suisse, chacune se distinguant des autres par la langue dans laquelle elle a été écrite.

La notion de langue nationale, apparaît vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le concept d'une littérature écrite dans une même langue et véhiculant une identité nationale connotée positivement. En Suisse, les milieux intellectuels débattent de ce concept. Faute d'arguments linguistiques, les partisans d'une littérature nationale suisse unique insistent sur les thèmes communs : les Alpes, la nature et le monde rural. Philippe Sirice Bridel tente de créer une poésie nationale suisse d'expression française, transcendant l'identité cantonale, où les Alpes constituent un thème dominant. Gottfried Keller rejette l'idée d'une littérature spécifiquement suisse qui ne se réfère pas aux grandes entités linguistiques allemande, française et italienne. A l'approche de la Première Guerre mondiale, il apparaît nécessaire de combler le fossé culturel entre les régions linguistiques du pays. Le livre *Histoire de la littérature suisse*<sup>1</sup> (1910), restaure l'image d'une unité littéraire de la Suisse, avec les parties allemande et latine indépendantes, en se nourrissant du même esprit et en sacrifiant au même idéal. Edmond Gilliard s'y oppose en mettant en avant l'importance primordiale de la langue par rapport à tous les autres critères de classification. Il revendique l'autonomie d'une littérature authentiquement vaudoise. Dans les années 1930, face aux totalitarismes, la vision nationale des littératures suisses se confirme de nouveau. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le terme de littérature nationale paraît quelque peu dépassé. Si la question des liens entre littérature et nation reste d'actualité, la valeur culturelle du plurilinguisme suisse est admise.

Pour ce qui est de la littérature suisse romande il faut d'abord préciser que les cantons romands, historiquement, ne forment pas un ensemble homogène et que la littérature en dialecte étant marginale, la question de l'existence ou pas d'une littérature suisse francophone avec une identité spécifique différente de la littérature française se pose. Elle est d'ailleurs l'objet d'une controverse. La production littéraire romande tend à se différencier de celle de France à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et devient autonome à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Progressivement la conscience d'une identité suisse s'instaure et aboutit au XVIII<sup>e</sup> siècle au mythe suisse entretenu par les récits de voyageurs comme Bénédict-Louis de Muralt ou par les écrits de Jean-Jacques Rousseau. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Henri Frédéric Amiel publie *Du mouvement*

---

<sup>1</sup> Jenny R. et H. E., *Histoire de la littérature suisse* (2 vol., éd. franç. et all.), Payot, Paris, 1910.

*littéraire dans la Suisse romane et de son avenir*<sup>1</sup>, une thèse où il propose un programme qui se veut utile à distinguer la littérature romande de la littérature française. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, de nouvelles maisons d'éditions ou de nouvelles revues littéraires affirment leur autonomie. Et c'est le cas de la Bibliothèque Universelle et de La Semaine Littéraire. Eugène Rambert, collaborateur à la Bibliothèque Universelle consacre une grande partie de ses publications à la littérature romande en s'opposant en tant que pensée à Edouard Rod, qui ne croit pas en l'existence d'une littérature romande. C'est ainsi que prend naissance un débat identitaire qui oppose les écrivains qui prônent une littérature nationale avec un apport de culture germanique et l'influence du protestantisme comme fondement de l'identité romande (Gonzague de Reynold et Robert de Traz) à ceux qui se veulent latins (Alexandre et Charles-Albert Cingria). Charles Ferdinand Ramuz adopte un point de vue cantonal, il recherche un style qui puisse exprimer l'essence du pays vaudois et refuse l'idée d'une culture suisse. Pour Guy de Pourtalès, qui publie en 1937, son roman le plus connu, *La Pêche miraculeuse*<sup>2</sup>, la Suisse est au carrefour des cultures françaises et allemandes. Le parcours littéraire d'autres écrivains suisses en quête d'identité (Blaise Cendrars, Nicolas Bouvier) se place sous le signe de l'aventure nomade.

La période située entre la seconde moitié du XXe siècle et l'époque contemporaine marque la littérature romande par une grande vitalité de la poésie, de l'essai et de la critique littéraire.

Toutes les productions littéraires proposeront donc de diverses visions d'ensemble qui aboutissent à une quête identitaire à la lisière des langues et des littératures. Elles vont s'organiser autour du questionnement entre identité et langue, en tenant compte chacune de leur domaine respectif : Littérature de Suisse allemande et Littérature de Suisse romande. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce petit pays aux quatre langues abrite une littérature plurielle, faite de révolte contre l'ordre bourgeois (*Mars*<sup>3</sup> de Fritz Zorn) et de sérénité aussi, explorant l'âme humaine, et s'interrogeant sur le sens de l'existence (Alice Rivaz, Robert Walser).

La littérature suisse englobe trois cultures principales : romande, allemande et italophone et déborde par là largement le cadre du pays. Il

---

<sup>1</sup> Amiel, H. F., *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane et de son avenir*, 1849 site <http://www.amiel.org/atelier/oeuvre/editions/mouvementlitteraire.htm> consulté le 15 avril 2010

<sup>2</sup> De Pourtalès, G., *La Pêche miraculeuse*, Gallimard, Paris, 1937

<sup>3</sup> Zorn, F., *Mars*, Gallimard, Paris, 1979

n'y a donc pas de littérature nationale à proprement parler mais il est néanmoins possible de repérer quelques dénominateurs communs. Cependant, les différents courants littéraires, à l'exception du romanche, sont influencés par un pôle culturel à l'extérieur des frontières nationales.

S'il fallait tenter de décrire les multiples facettes de la littérature suisse d'expression française dans la seconde moitié du XXe siècle, on pourrait dégager les points suivants : la vitalité extraordinaire de la poésie ; dans le genre romanesque l'émergence des auteurs femmes ; le goût pour l'autobiographie romancée ; l'exploration de nouvelles voies et de nouveaux tons lyriques et méditatifs ; l'importance de l'essai et de la critique littéraire.<sup>1</sup>

L'œuvre de Jacques Chessex s'inscrit dans la direction des productions littéraires qui s'organisent autour de la problématique identitaire. L'auteur se propose de mettre en évidence par l'intermédiaire de ses écrits l'existence d'une spécificité suisse romande au niveau de la littérature universelle mais aussi au niveau des nations européennes.

*Portrait de Vaudois* représente un essai de définir les Suisses, une tentative de voir au-delà des apparences l'unité minimale d'une nation qui existe en tant que telle, en dépit de tous efforts de le nier. C'est aussi un rappel aux origines, à l'individualité et à la collectivité, un retour en arrière qui permet au lecteur de refaire le chemin de l'évolution d'un peuple qui a eu du mal à statuer son identité en tant que nation, mais qui se propose de le faire à présent.

On se retrouve donc en Suisse romande au Pays de Vaud. Et l'on a affaire à un écrivain qui choisit de faire découvrir à tous ceux qui s'abandonnent à la lecture, une contrée de légende qui semble vivre pleinement dans un éternel moment de rêverie. Parfois tombé dans l'oubli, d'autrefois jugé sévèrement par ceux qui le regardent avec mépris, à cause de sa soi-disant présomption dans les rapports qu'il établit avec les autres cantons, le Pays de Vaud se renferme sur lui-même et ce n'est que par l'intermédiaire de Jacques Chessex et de son *Portrait des Vaudois* qu'il laisse entrevoir quelques-unes de ses splendeurs. Le Pays de Vaud de Chessex se déploie dès les premières pages comme un espace clos sur lui-même, une sorte d'endroit privilégié, qui tire son unicité de ses trésors cachés mais surtout de la façon dont il comprend préserver ces trésors-là. Et l'on a la sensation que le Pays de Vaud se

---

<sup>1</sup> Pour les informations concernant la périodisation et l'évolution de la littérature suisse le long des siècles, informations comprises dans la partie introductive de notre étude, voir l'article *Littérature suisse* sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature\\_suisse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_suisse) (site consulté le 15 avril 2010)

situe hors du temps et de l'espace, qu'il dépasse les frontières tracées sur la carte géographique et administrative de la Suisse par une main humaine et qu'il s'étend entre des limites le plus souvent invisibles aux yeux des voyageurs : au nord Le pays de la précision, à l'est celui de La Fribourgeoise, au sud Le pays des délicatesses suisses, et à l'ouest l'influence française.

Et parce qu'il l'a quitté une fois, Chessex le redécouvre lui aussi, mais cette fois-ci à la manière d'un aveugle qui, ayant perdu la vue, essaye de retrouver ses paysages préférés à l'aide de ses autres sens, en recréant les images pour les enfermer à jamais dans la boîte secrète de son cœur. Par endroits il réussit à le faire, mais une fois recréées, les images ne seront plus jamais les mêmes. Le canton de Vaud, quitté il y a quelques années se métamorphose en Pays. Car c'est seulement lorsqu'on perd quelque chose que l'on se rend compte de la perte, c'est seulement lorsqu'on compare un pays à un autre, lorsque l'on voit le sien éclairé par une lumière différente par rapport aux autres, qu'on se rend compte de la véritable valeur spirituelle d'un certain lieu.

Ainsi Jacques Chessex s'empare-t-il de son pays d'origine, de crainte qu'il ne le perde de nouveau. Car si cela arrivait, il ne pourrait sans doute rebrousser chemin. Le fils prodigue a l'opportunité de rentrer chez lui, en se repentant de sa fuite. Mais cette occasion ne lui sera donnée qu'une seule fois. Il doit savoir en profiter. Et comme il a décidé de le faire, quel autre moment plus adéquat que celui du Printemps et de la Résurrection du Christ ? *C'est Pâques aujourd'hui, tout est en travail de naissance et de dire...*<sup>1</sup> Naissance ou plutôt renaissance, retour aux origines, regards tournés vers l'identité primordiale, courage de nier toute apparence trompeuse, fierté de s'avérer Vaudois :

*Du ciel des oiseaux arrivent les sons, mais qu'est ce que  
cette lumière sur la campagne et sur les toits comme une eau neuve  
pour laver toutes les surfaces, tous les pans tuile et molasse, et  
même les cœurs sous les vestons ?*<sup>2</sup>

On assiste indubitablement à un deuxième baptême, cérémonie sainte qui vient redonner aux vaudois la plénitude spirituelle qu'ils ont perdue dans la nuit des temps. Mais il ne s'agit pas là seulement d'une reconquête de l'espace vital de leur spiritualité la plus intime mais aussi d'une redécouverte de leur matrice identitaire. Le pasteur Amédée, qui,

---

<sup>1</sup> Chessex, J., *Le printemps du fond de la terre* in *Portrait des Vaudois*, Editions de L'Aire, Lausanne, 1982, p. 15.

<sup>2</sup> Ibidem. p. 15.

après avoir traversé la place se tient souriant sur le seuil de l'église n'est qu'un des personnages qui prendront contours sur la toile de fond du canton vaudois sous le pinceau de Chessex. Et on entend les Vaudois chantant les cantiques de la Résurrection. Mais ce n'est plus la Résurrection du Christ mais leur propre résurrection. *Vaincus, l'hiver et l'affreuse mort où le corps et le cœur s'étaient engourdis comme des serpents sous la pierre froide!*<sup>1</sup> Vaincus aussi, la peur, la honte, l'impossibilité de statuer ses origines, la maladresse avec laquelle on affirmait autrefois son identité, toutes les retentions, toutes les inhibitions. Les Vaudois choisissent de renaître de leur propre passé comme l'oiseau Phoenix qui renaît de ses cendres. Ils se trouvent au commencement d'un long et difficile processus de réhabilitation qui va se dérouler sur deux flancs : celui de la conscience collective et celui de l'individualité vaudoise. Ils vont réhabiliter leurs origines aux yeux de tous ceux qui les regardent de l'extérieur mais surtout à leurs propres yeux, car ils doivent, eux aussi, se fier de leur identité helvétique, de leur passé chargé d'histoire et de symboles. *...c'est la fin et c'est le début, c'est le frais recommencement avec les sèves et les feuilles... [...]. Les Vaudois sortent dans la lumière de leur village.*<sup>2</sup> Et c'est le début d'une nouvelle ère. Celle du printemps joyeux, de la beauté de la terre, de la renaissance de la nature, du pouvoir et de la confiance reconquis. C'est le temps où les promesses s'accomplissent, le temps des cerisiers en fleurs, le temps des idéaux réalisables.

*Promettant le Christ tout à l'heure c'est le printemps et la beauté que le pasteur Amédée offrait à son village, comme s'il avait reçu pouvoir de décréter et de célébrer le premier jour de l'année de Pan.*<sup>3</sup>

Le lourd rideau en velours se lève et sur la grande scène du théâtre de Vaud la représentation commence dans le retentissement muet des applaudissements des spectateurs. Et c'est Paschoud le premier personnage à prendre au sérieux son rôle de poète embrouillé. On le voit au Buffet de la Gare, gesticulant et discourant, au beau milieu des gens et des verres, repayant et rebuvant jusqu'à ce qu'un lyrisme douloureux s'empare de lui en le faisant voir le monde d'une perspective niée aux autres. Et voilà l'opportunité idéale pour Chessex de dire ce qu'on n'a pas dit jusqu'alors. C'est le moment idéal de crier révolte par la bouche

---

<sup>1</sup> Ibidem. p. 18

<sup>2</sup> Ibidem. p.18-19

<sup>3</sup> Ibidem. p. 19

d'un soûlon qui ne pourra jamais être accusé d'avoir trop osé, car les soûlons l'osent tout :

*Le pays meurt, messieurs les propriétaires, mais l'ahurissante beauté de sa mort nous secoue et nous fait crier. Il y a les trax, les bulldozers, les bunkers, les motels, les hangars, les usines et derrière le chahut et les nuages de supershell se profilent les collines mauves sous l'étoile pareille à la primevère dans le lait glacial de la nuit d'avril. Alors dites-vous bien que nous ne céderons pas. Et céder quoi ? Nos rêves de furieux devant l'agonie de nos paysages ? Ou simplement les noms des choses, que vous puissiez rebaptiser comme vos boîtes à la mode, histoire de faire moderne et entendu ? L'imbécillité des barons de la benzine nous cogne sur les oreilles.*<sup>1</sup>

Un spectacle aux apparences lyrico méditatives gagne soudainement des accents parodiques. Mais ce n'est pas une parodie quelconque, c'est le moment où les Vaudois font le choix de manifester leur force. Car ils ont cette liberté-là. Et ils choisissent de le faire par l'intermédiaire de la voix d'un auteur qui défend avec fierté tout ce qu'il y a encore de naturel et d'original dans son pays de naissance :

*Mais nous ne sommes ni paisibles ni finissants. [...] Nous avons nos chemins, nos charrues, nos plumes, et le printemps du fond de la terre. [...] La fraîcheur des paysages à l'aube est belle de s'empoussiérer tôt ou tard, et de brûler dans la fournaise des moissons. Rien ne mourra si nous avons l'œil et le cœur.*<sup>2</sup>

Chessex parle au nom des Vaudois mais il parle aussi au nom de soi-même. L'auteur affirme ses intentions de répertorier tous les trésors cachés dont on parlait dans les lignes de début, de ne plus les passer pour secrets, de les faire voir aux autres, pour qu'ils puissent les apprécier, pour qu'ils prennent conscience de la valeur de ces trésors : un noyau autour duquel s'est organisé toute la matière intime de l'identité vaudoise. Il faut avoir l'œil et le cœur, il faut savoir regarder mais aussi comprendre et sentir ce que l'on regarde. Et qui pourrait mieux le faire sinon le poète ? Chessex justifie à l'aide des mots les plus appropriés le droit qu'il a de défendre son pays, car c'est lui le seul qui ait la capacité de comprendre et de voir tout ce que les autres ne pourront jamais ni comprendre ni voir :

---

<sup>1</sup> Chessex, J. Op. Cit. p. 21

<sup>2</sup> Ibidem. p. 21-22

*Les notaires assermentés de l'Etat de Vaud ont moins de passion que moi pour ces enclos, ces toits profonds. Le poète est à la fois tabellion et sceautier, voyer et comptable au cadastre, archiviste cantonal, protecteur des cailloux et des fleurs rares. Il y a de l'herboriste et du greffier dans ma nature. Turelurette et buis bénit, il y a aussi du curé. Et du pasteur convoyeur de catéchumènes. Et du rôdeur des petits cimetières où écouter le chahut des conversations sous les bouquets de pensées en velours violet qui refléurissent chaque printemps sur les os de Thérèse et de Gustave.<sup>1</sup>*

Et la conclusion de Chessex Le Vaudois a valeur de sentence :  
*Puisse le pays est ce pain qu'on veut nous prendre, et que nous mettons quand même sur nos langues comme une hostie pour nous donner ailes !<sup>2</sup>*

Le pays de Vaud de Chessex est un univers plutôt mystérieux et incompris, un lieu situé hors temps et par là même, un endroit unique. La modernité n'y trouve pas sa place car elle envisage détruire ce coin mythique et la réaction des vaudois en est violente. Ils sont ces gens qui rendent hommage aux ancêtres et qui préservent leurs traditions, leurs superstitions et leurs croyances. Derrière la physionomie d'un pays qui pourrait sembler illustrer de façon exemplaire le mythe de l'hérisson<sup>3</sup> il y a un écrivain, qui tout en se dressant en porte-parole, dénonce une réalité qui n'existe plus, une réalité qui se montre complètement bouleversée par les exigences d'une modernité en pleine expansion. Le nom même de cette contrée qui se tient encore debout face à l'invasion de la modernité renvoie à un vaste territoire, un monde dont les frontières sont à la fois précises et floues, une sorte de vieux empire hanté par des démons légendaires, sentant le mythe et alimentant le goût de l'exploration, incitant la curiosité de ceux qui n'y habitent pas.

L'écriture de Chessex se situe à mi-chemin entre temporalité et atemporalité, à la rencontre des réalités et des mythes, tout en gagnant par là son originalité. Son *Portrait des Vaudois* est bien plus qu'un portrait des vaudois, il est quelque chose de plus important qu'un miroir où pourraient se refléter de manière exacte les traits et les coutumes de ces gens. C'est une véritable parodie aux accents graves, un chant à la

---

<sup>1</sup> Ibidem. p. 22

<sup>2</sup> Ibidem. p. 22

<sup>3</sup> ...pour se protéger des influences extérieures qui ne sauraient que pervertir la pureté des mœurs helvétiques, il faut rester chez soi. C'est la première règle, explication donnée par Francillon, R. dans un article intitulé *Dans le sérail helvétique. Le guerrier, l'ivrogne, le berger et l'eunuque* in *Filiations et filatures. Littérature et critique en Suisse romande*, ouvrage collectif signé Francillon, R., Jacquier, C., Pasquali, A., Editions Zoé, Genève, 1991

fois désespéré et beau, une histoire d'autres temps qui pourrait être racontée par un grand-père à ces petits neveux, un héritage légué aux générations à venir.

Le livre de Chessex s'ouvre sur un appel lointain de la lumière sainte venue du ciel et de la terre, un beau matin de Pâques. Le chant du coq est bien plus qu'un symbole. C'est l'éveil du jour mais surtout le réveil de la mémoire. Chessex nous fait voir un pays vaudois en ses divers aspects, campagne et montagne, villes et villages, gens et bêtes – saisis sous le regard du poète et sous la plume du conteur.

*La petite aube orangée des coqs s'est levée sur les prés et les cours fraîchement balayées de la veille, et à neuf heures les deux grosses cloches de bronze ont commencé leur danse dans le clocher, ohé, ohé, louez Dieu et la sainte paresse de dimanche ! Aube orangée, les oreilles s'ouvrent. Quoi ? La paresse ? Vous n'y pensez pas !<sup>1</sup>*

Et c'est précisément ce chant qui marque le début d'un nouveau millénaire. Une époque où les Vaudois vont statuer leurs origines, en affirmant par là leur identité nationale. Mais l'identification au pays connaît deux étapes : celle de l'identification au pays réel qui s'inspire de l'histoire, de ses héritages culturelles, langagiers, religieux et humains et celle de l'identification à un pays imaginaire, qu'il soit idéal ou idéal, vision d'avenir et même utopie. Cette affirmation d'identité se déroule donc sur deux plans : celui du réel, de la vraie existence de ces gens vaudois et celui d'un inconscient qui se forge une autre réalité, pas très éloignée de celle déjà existante, mais une réalité qui se situe tout près de la perfection. Il s'agit donc d'une prise de conscience et bien plus que cela, d'une prise de position par rapport au passé, au présent et surtout par rapport aux temps futurs. Et c'est précisément de cette décision de prendre position que vient la force des Vaudois juste avec l'arrivée du printemps qui est évidemment un moment chargé de symbolisme.

*Une grande force a fait trembler le pays.  
Une tendresse joyeuse a dit « tais-toi » à l'inquiétude.  
L'hiver, on y durait, on y tenait avec les graines et les morts sous la terre, mais cette fois la nouvelle est donnée, elle court, elle a sauté les haies, elle tombe dans les étroites vallées, elle rebondit sur les collines et par-dessus les montagnes !  
Une grande impatience d'amour a saisi les sillons et les crêtes. La terre se soulève comme la mer : mais plus forte, variée,*

---

<sup>1</sup> Chessex, J., Op Cit. p 15.

*multiple dans sa finesse et son plein goût où renaître et se tenir  
ouvert pour quand viendront la plénitude et l'or de l'âge.<sup>1</sup>*

L'arrivée du printemps et la sainte fête des Pâques coïncident à un événement tout aussi important pour les Vaudois : les retrouvailles, le retour à des origines lointaines, la prise de conscience d'une identité qui gisait dans l'inconscient individuel et collectif et le bonheur et l'accomplissement qui en découlent. Ce bonheur, cette paix intérieure ne peut trouver de correspondant extérieur que dans la nature, qui se réjouit elle aussi du miracle arrivé au Pays de Vaud :

*Dehors le vent et l'herbe se sont mis à la page et mêlent  
l'intense vert des dents-de-lion à la petite brise qui lave. Vert des  
minces tiges, des feuilles pointues comme des becs, vert des trèfles en  
doux cœur et de l'herbe-à-chat dure comme fer ! Des enveloppes, des  
cocons, des fentes laineuses et sucrées surgissent les feuilles, et les  
bourgeons sont prêts de casser, de s'ouvrir. Sang et sucre, je veux  
vivre ! Sel et miel, vin et larmes, sève et salive, lacryma-christi, je  
viens, je viens, je crie oui !<sup>2</sup>*

Face aux menaces de la modernité qui vise à effacer toutes les traces d'une sainte tradition vaudoise, l'écrivain apporte les arguments d'une origine terrestre primordiale : *Nous avons nos chemins, nos charrues, nos plumes, et le printemps du fond de la terre<sup>3</sup>* Il suffit que les Vaudois retrouvent leur vigueur innée pour pouvoir se préserver de tout attentat à leur identité individuelle ou collective :

*Il faut trouver un vin plus puissant, que Paschoud ne  
connaît pas encore, et qui bondit dans les veines de la terre avec les  
sources et les rivières dans les cavernes maternelles. C'est ce vin-la  
qui changera les apparences, qui lavera notre regard, qui nous  
rendra toutes les surfaces les plus anciennes et les plus jeunes.  
Versez-moi un verre de vigueur, et trinquons, avalons le sang et le  
ciel, et la violente gaieté qui s'arc-boute dans les racines ! Versez-  
moi un verre de vin-de vie !<sup>4</sup>*

Les quêtes identitaires de Jacques Chessex se transposent donc sur plusieurs plans : celui de l'individualité humaine, qui essaie de créer son propre univers intime, de chercher ses origines, d'identifier ses

---

<sup>1</sup> Chessex. J., Op. Cit. p. 17

<sup>2</sup> Ibidem, Op. Cit. p. 17

<sup>3</sup> Ibidem, p. 22

<sup>4</sup> Ibidem p. 22

racines les plus profondes afin de se trouver ou retrouver soi-même et celui de la collectivité en tant que nation, qui vise à exprimer l'identité nationale de la Suisse Romande. Pourquoi opte Chessex pour cette façon de s'exprimer en tant qu'écrivain et romancier ? Parce que lui aussi fait partie des membres de cette collectivité qui cherche et se cherche, lui aussi représente cette classe d'individus qui sont en proie aux changements identitaires et qui s'en réjouissent comme un enfant jouit de son enfance.

#### **Bibliographie :**

1. Amiel, H. F., *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane et de son avenir*, 1849, <http://www.amiel.org/atelier/oeuvre/editions/mouvementlitteraire.htm> (consulté le 15 avril 2010) ;
2. Chessex, J., *Le printemps du fond de la terre* in *Portrait des Vaudois*, Editions de L'Aire, Lausanne, 1982;
3. De Pourtalès, G., *La Pêche miraculeuse*, Gallimard, Paris, 1937 ;
4. Francillon, R., *Dans le sérail helvétique. Le guerrier, l'ivrogne, le berger et l'eunuque* in *Filiations et filatures. Littérature et critique en Suisse romande*, ouvrage collectif signé Francillon, R., Jacquier, C., Pasquali, A., Editions Zoé, Genève, 1991 ;
5. Jenny R. et H. E., *Histoire de la littérature suisse* (2 vol., éd. franç. et all.), Payot, Paris, 1910 ;
6. Zorn, F., *Mars*, Gallimard, Paris, 1979 ;
7. *Littérature suisse* sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature\\_suisse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_suisse) (site consulté le 15 avril 2010)

#### **Remerciements :**

Nous voulons remercier le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines (projet : Études doctorales : portail vers une carrière d'excellence dans la recherche et la société de la connaissance), code contrat : POSDRU/88/1.5/S/47646